

LE NOUVEL OBSERVATEUR

24, Rue Royale - VIII<sup>e</sup>

4 OCTOBRE 1967

10 OCTOBRE 1967

### Le laboratoire sensuel

Cinquante mille personnes s'étaient pressées, en 1965, à la Quatrième Biennale de Paris. Soixante-dix mille sont attendues à la cinquième, qui aura lieu cette année du 30 septembre au 5 novembre et où 54 pays seront représentés. Pour la première fois, la photographie, avec le thème du fantastique, occupe une place importante dans l'ensemble des techniques de l'art contemporain. Chaque jour, dans l'Auditorium de la Biennale, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, l'O.R.T.F. organisera des émissions publiques consacrées successivement au service de la recherche — dont les efforts sont remarquables — à la jeune poésie, au cinéma, au jazz, à l'humour (dans cette dernière « discipline » notre ami Copi pourra s'en donner à cœur joie...).

En peinture, sculpture, architecture, gravure, comme dans le domaine des médailles et des décors de théâtre, 1 143 œuvres étrangères et 303 françaises seront exposées.

Parmi les spectacles proprement dits, présentés au Studio des Champs-Élysées et à l'Auditorium, quelques-unes des douze créations prévues ne passeront sûrement pas inaperçues. D'abord l'« Oratorio macabre du radeau de la Méduse », spectacle historique de Jérôme Savary : d'un radeau suspendu dans les cintres une quarantaine d'hommes et de femmes à moitié nus tomberont à la mer (figurée par un filet). Dans un genre différent, le spectacle « Sainte-Geneviève dans le toboggan » se signale par des danses d'un style inédit : Martine Barat et Graciela Martinez ont en effet pour partenaires des esca-beaux, des baignoires et autres engins divers. Ces accessoires évolueront dans des décors de César et de Gamara au son du pop' group anglais « The Soft machine ». Le « sensual laboratory » de Mark Boyle aura également une grande importance dans le spectacle. C'est une sorte de lanterne magique où des sécrétions corporelles (salive, sueur, sang) mélangées à des colorants et à des produits chimiques, chauffées par une lampe et grossies par une loupe géante, bouillonnent devant les spectateurs, en même temps que des bruits physiologiques amplifiés (halètements, râles, battements de cœur) passent sur un magnétophone.

LE PARISIEN LIBRE

124, Rue Récamur - II<sup>e</sup>

9 OCTOBRE 1967

## LA GRANDE SAUTERELLE



Sauterelle géante, automate perfectionné ou créature venue d'un autre monde ? Rien de tout cela...

Cette « chose » étrange est un couple de sauteurs que l'on a pu voir au Studio des Champs-Élysées dans un spectacle non moins étrange intitulé « Sainte Geneviève dans le toboggan » et présenté par la Compagnie Martine Barrat et Graciela Martinez dans le cadre de la V<sup>e</sup> Biennale de Paris.

Spectacle qui a fait du bruit en tout état de cause, puisque les horaires ont dû être modifiés in extremis pour ne pas gêner le public des deux salles voisines : le théâtre et la Comédie des Champs-Élysées !